

Laurel Films, Dream Factory, Rosem Films et Fantasy Pictures  
présentent

une co-production franco-chinoise

SUMMER PALACE

un film de Lou Ye

avec  
Hao Lei  
Guo Xiaodong  
Hu Ling  
Zhang Xianmin

2h20 / 35mm / 1.66 / Dolby SRD / Langue originale : Chinois – Allemand

PRESSE FRANÇAISE  
LE PUBLIC SYSTEME CINEMA  
Bruno Barde  
Laurence Hartmann-Churlaud  
Tél. : +33 (0)6 18 02 13 58  
email : lchurlaud@hotmail.com  
Assistée de Alexandra Faussier  
Tél. : +33 (0)6 14 61 48 41  
email : afaussier@lepublicsysteme.fr

À PARIS  
40 rue Anatole France  
92594 Levallois Perret  
Lignes directes:  
01 41 34 20 32 / 2201  
Fax : 01 41 34 20 77

À CANNES  
13, rue d'Antibes  
06400 Cannes  
dernier étage  
Lignes directes:  
04 93 68 62 70/ 04 93 68 62 18  
Fax direct : 04 93 68 61 95

DISTRIBUTION  
OCEAN FILMS DISTRIBUTION  
40, avenue Marceau  
75008 Paris  
Tél. : 01 56 62 30 30  
Fax : 01 56 62 30 40  
[www.ocean-films.com](http://www.ocean-films.com)

Photos, affiche et dossier de presse téléchargeables sur  
[www.ocean-films.com/presse](http://www.ocean-films.com/presse)

synopsis

Chine, 1989.

Deux jeunes amoureux vivent une relation d'amour-haine, complexe et érotique, dans un pays soumis aux troubles et à l'instabilité politiques.

La belle Yu Hong quitte son village, sa famille et son fiancé pour étudier à Pékin. Elle y découvre un monde d'intenses expériences sexuelles et affectives et tombe follement amoureuse d'un autre étudiant, Zhou Wei. Leur rapport tourne au jeu dangereux alors qu'autour d'eux, les étudiants commencent à manifester, exigeant la démocratie et la liberté.

Lou Ye (Suzhou River, Purple Butterfly) dresse le portrait d'un pays et d'une génération – la Chine et la jeunesse chinoise libérée – comme on ne l'avait jamais vu en Occident. A la fois lyrique et violent, poétique et sensuel, SUMMER PALACE décrit une passion amoureuse exceptionnelle mise en péril par l'histoire et le destin

génération tian an men

Tian An Men. Des syllabes de bonheur, des syllabes d'effroi. Pendant six semaines, entre avril et juin 1989, la Chine entière vit au rythme de la grande place pékinoise. Un incroyable vent de liberté souffle sur la ville et sur l'empire du milliard. Un souffle inédit, qui fait chanceler les caciques du parti, une montée de désir libertaire, une danse du bonheur, où étudiants, parents, ouvriers, employés, se donnent la main pour s'ouvrir au monde. Sur la place de quarante hectares, sous des tentes de fortune et abris de bâches, mer de drapeaux rouges et de parasols, résonnent des mots d'émancipation, claquent des bannières aux mots d'ordre insolents. Des milliers de poitrines juvéniles chantent et les cris du coeur, élections libres, démocratie, libertés, volent jusqu'au coeur de la Cité interdite. Le peuple y croit, envoie ses porte-étendards, écoute certains démocrates du parti, dont Zhao Ziyang, encourager la sarabande audacieuse. Les grandes murailles vacillent, le dogme chancelle, la Cité interdite frémit.

A deux pas, D., un de mes amis, professeur aux Beaux-arts, surveille le travail clandestin de ses étudiants: une réplique de la statue de la Liberté, déclinée en quatre morceaux de

polystyrène, bientôt érigée sur la place, sous le portrait de Mao. Barbouillé de peinture, le Grand Timonier n'en revient pas. Les Pékinois sont devenus le fer de lance d'un grand soir, le vrai grand soir, qui enterre les dernières bastilles.

Comme pour les amants de Lou Ye, "le désir est devenu réalité".

3 juin 1989. Une première colonne de jeunes recrues est envoyée au casse-pipes sur la place, sans armes. Provocation que n'évitent pas les étudiants. L'occasion pour l'armée de rameuter les troupes, de convaincre les récalcitrants d'imposer l'ordre bafoué. Le 4 juin au soir, un premier mini-tank est envoyé. Il échoue sur les barricades, brûle sous des couvertures en feu. Sous mes yeux, à l'entrée de la Cité interdite, les trois soldats sont lynchés par la foule, ivre de rage, qui sait que l'heure de la vengeance a sonné. Puis déferlent les troupes, par l'ouest. La répression frappe jeunes et vieux, hommes et femmes, mendiants et mandarins. Les rafales résonnent, les étudiants tombent, par centaines, les ouvriers crient, les parents pleurent. Gavroches trahis, les héros de Tian An Men évacuent les lieux du drame. L'ordre règne à nouveau. C'est toute une génération qui voit ses rêves se briser sur les baïonnettes.

Le lendemain, sous les fenêtres de ma chambre, à l'hôtel Beijing, des dizaines d'insoumis sont encore blessés. Un étudiant aux sacs de plastique arrête une colonne de tanks, symbole éphémère d'une résistance qui n'y croit plus. La pluie est arrivée, le désespoir aussi, et les patriotes tremblent de froid. Les dazibaos sont arrachés. Sur les écrans de télévision, filmés par des agents que je croyais être d'innocents promeneurs, défilent les visages des meneurs de la fronde, catalogués comme contre-révolutionnaires, en clair comme « traîtres à la nation ». La délation est en marche. La peur a gagné.

Une porte lourde se ferme, sinistre. Le silence s'installe, long comme un siècle. Évoquer Tian An Men devient un délit. Les purges s'installent. Mais dans le cœur de nombreux Chinois le désir de liberté s'est secrètement ancré. A défaut de changer le monde, on rêve d'un nouvel empire, plus humain. Comme si l'esprit, au-delà de la place vide, au-delà des crématoriums et des geôles où croupissent les insurgés, régnait encore. Derrière les barreaux, les mémoires perdurent, en attente d'un procès qui laverait un jour l'affront. Déjà, la famille d'une victime a été indemnisée, prémice d'une reconnaissance implicite. Les Rimbaud ivres de liberté n'ont pas dit leur dernier mot. Le Printemps de Pékin n'est pas mort, il vit encore dans les âmes.

Olivier Weber, grand reporter, écrivain. Dernier ouvrage paru: La Bataille des anges (Albin Michel).

entretien - lou ye

Comment vous est venue l'idée du film ?

En fait, depuis la fin de mes études universitaires en 1989, je pensais écrire une histoire d'amour. J'avais aussi en tête l'image du Palais d'été de Pékin. Le Palais d'été se situe à côté du quartier universitaire. Le point de départ du scénario se résumait donc à l'Université à Pékin, le Palais d'été et une fille qui s'appelle Yu Hong.

L'héroïne du film, quitte sa province natale pour l'université de Pékin. D'où vient-elle exactement ?

De Tumen, une ville du nord-est du Pays. C'est au moment des repérages que nous avons déterminé les origines de Yu Hong. Nous sommes allés dans cette région pour trouver un endroit près de la frontière avec la Corée du Nord, là où la Russie, la Corée du Nord et la Chine se touchent. Nous sentions que sa provenance géographique pouvait avoir une certaine influence sur le personnage. Initialement nous voulions commencer l'histoire dans le nord et progresser suivant un axe nord-sud, parallèle au développement général de la Chine. Le film devait même se terminer à Shenzhen. Finalement, il commence à Pékin, s'arrête un moment à Wuhan et continue lentement vers le sud. Cette progression est liée à l'histoire de Yu Hong qui se dirige vers des villes plus ouvertes, où le développement est plus rapide.

Qu'entendez-vous par «villes plus ouvertes» ?

Économiquement parlant d'abord, mais, généralement, le sud est plus libre que le nord. Surtout à la fin des années 80 et au début des années 90, plus on s'éloignait de Pékin plus on jouissait de liberté.

Les origines des autres personnages sont moins marquées...

Dès le début de l'écriture le pivot de l'histoire était le personnage de Yu Hong. A partir de son journal intime, on racontait son histoire. Puis on a développé au fur et à mesure les autres protagonistes, ceux qu'elle va croiser et qui gravitent autour d'elle. D'abord le personnage principal masculin, Zhou Wei. Puis Li Ti et Ruo Gu. On trouve également Dong Dong, Song Ping et d'autres... Mais ces personnages sont en périphérie de Yu Hong, ils sont là parce qu'ils entrent dans son histoire, parce qu'ils touchent à sa vie.

Comment définiriez-vous, socialement, les personnages ?

Dans le groupe d'étudiants vivant au dortoir universitaire, Song Ping, par exemple, appartient à la génération de la Révolution Culturelle. Zhou Wei, lui, se croit très occidentalisé, mais il ne comprend pas forcément tout ce que signifient les idées et les idéologies occidentales. Il saisit l'Occident à la manière chinoise. Pendant les années 80, suite à l'ouverture de la Chine au monde, beaucoup d'idées venues de l'Ouest étaient mal interprétées.

Dong Dong est une jeune fille de dix-sept ans. Elle est vierge des événements comme une page blanche. Elle s'intéresse à tout et va à la rencontre de tout le monde, comme une petite fille.

Ruo Gu est aussi de la génération précédente. Et Li Ti se trouve entre deux générations.

Yu Hong est à part, elle vit dans son propre monde.

En fait, tous ces personnages je les ai connus...

Les deux personnages principaux sont-ils des héros romantiques ?

Dans la première partie du film, oui. Lorsqu'on suit le destin de Yu Hong et Zhou Wei, on s'aperçoit que leur amour est hors de tout contrôle, qu'il dépasse les événements qu'il n'est pas maîtrisable. On ne peut rien exiger de l'amour. On ne peut pas lui demander d'apporter le bonheur, ni d'aboutir au mariage ou à une vie conjugale longue et heureuse.

Le romantisme des héros de SUMMER PALACE est-il particulier à cette période ?

Oui, c'était une époque romantique et en 1989 les jeunes possédaient effectivement une certaine idée du romantisme. C'était la première fois que la Chine s'ouvrait au monde extérieur, après une longue période de confinement. Les jeunes se sont imprégnés tout d'un coup de toutes sortes d'idées nouvelles. C'était le début de la période des réformes dans le pays, les étudiants avaient le sentiment d'être plus libres que leurs prédécesseurs et qu'ils pouvaient tout faire. Aujourd'hui on sait que ce n'était qu'une illusion.

Dans SUMMER PALACE, la jeunesse semble livrée à elle-même, les autres générations sont assez absentes, comme s'il y avait une rupture entre les autres et eux...

Je n'ai pas spécialement voulu mettre l'accent sur cet aspect de la jeunesse, mais ils étaient réellement très indépendants. Ce sont les réformes libérales mises en place alors en Chine qui les ont transformés. Puis, ils ont dû s'adapter à certains bouleversements. Mais après avoir goûté à la liberté, ils ne pouvaient plus revenir en arrière. C'est leur problème, comme celui de la Chine. Une fois qu'on a commencé la marche vers la liberté, on ne peut plus retourner dans le passé. Par exemple, après son départ de la ville de Tumen, Yu Hong n'y retournera plus jamais.

C'est pour cette raison également que Zhou Wei va quitter la Chine ?

(Rires) Oui, c'est ça.

Pourquoi part-il pour Berlin ?

Berlin ressemble à la Chine, en particulier à Pékin, au niveau de l'organisation de société. Et puis Berlin est un endroit qui m'est important sur un plan personnel, c'est la ville où j'ai rencontré ma femme.

Vous voyez un parallèle entre la chute du mur de Berlin et l'ouverture de la Chine ?

J'ai le sentiment qu'il y a deux dates dans l'histoire où le monde entier semble travailler en parfait accord pour réaliser certaines choses, où il vit au poulx d'événements chaotiques qui se manifestent partout en même temps comme par hasard : 1968 et 1989.

Le fait que ce soient les jeunes qui fassent changer le monde est-il important ?

Ils ont joué un rôle crucial. En 1989, après les événements de Tiananmen, je me suis rendu compte de la réalité des faits en Chine. Puis, j'ai appris ce qui s'était déroulé à Moscou, en République tchèque et à Berlin aussi. Le mouvement pour la liberté gagnait du terrain.

L'interprétation de notre propre action changeait aussi au fur et à mesure.

On s'est rendu compte que ce n'était pas une simple affaire qu'on pouvait solder en cassant des bouteilles de bière et en crachant des injures. D'ailleurs, cette scène je l'ai filmée.

Vous voulez dire que ce moment dans SUMMER PALACE où un étudiant débarque après la répression et tombe dans les bras de Zhou Wei en pleurant, vous l'avez réellement vécue ? Effectivement, dans ces circonstances, on ne pouvait que hurler et casser des bouteilles, mais pas plus. On était impuissants. J'ai vécu une expérience similaire à celle-là.

Dans le film, on voit partir les étudiants pour leur service militaire tout de suite après les événements de Tiananmen. Était-ce un moyen facile de rétablir l'ordre ?

En réalité, l'objectif de cette formation militaire était d'établir un rapport plus intime entre les étudiants et les militaires, d'encourager leur compréhension mutuelle parce que pendant les événements du 4 juin, ils étaient les deux adversaires principaux. Ils ont appris à s'estimer. Les étudiants ont fini par trouver les militaires sympathiques. Ils ont témoigné beaucoup de respect mutuel. Ça s'est passé comme ça dans la réalité. Mais, je suis d'accord, c'était aussi pour rétablir l'ordre.

Après les événement de juin 1989, il y a un changement de ton dans le film pour marquer franchement une rupture. Dans votre façon de filmer l'histoire, y a-t-il un avant les événements et un après les événements ?

J'y ai été contraint. Il était impossible d'éviter cette rupture uniquement pour garder l'unité de l'histoire du film. Un des défis de la narration du film, c'est que le point culminant de l'histoire se trouve en fait au milieu du film, non pas à la fin. Mais il n'était pas possible que l'histoire s'arrête là. Il fallait que ce moment soit au milieu du film.

En suivant la vie de Yu Hong, le développement de sa vie à la fois sentimentale et professionnelle, avez-vous voulu montrer aussi l'évolution de la vie dans toutes les grandes villes de Chine ?

Peut-être, mais le plus important pour moi était de montrer l'évolution du personnage de Yu Hong. Si elle était morte pendant les événements, cela aurait été plus simple. Mais la plupart des étudiants n'avaient pas été tués, donc l'histoire devait continuer. C'est une problématique à laquelle j'ai beaucoup réfléchi. Dans le film, on n'a montré aucune mort pendant les événements. La mort est venue après. C'est ce que j'ai voulu faire comprendre.

C'est la fin de l'espoir ?

C'est possible. La mort n'est causée par aucun événement. Ce que j'ai voulu dire est que ce sont les sentiments personnels qui sont plus compliqués. Les chaos extérieurs se résolvent plus facilement. Les tourments émotionnels sont difficiles à résoudre parce qu'il faut du temps.

Est-ce que ça veut dire que les personnages se sont retrouvés encore trop tôt ?

Oui, je suis d'accord avec vous. (Rires) Il aurait fallu faire un film qui dure plus de trois heures et demie !

Votre cinéma est essentiellement urbain, à la différence de celui des cinéastes de la cinquième génération. Est-il essentiel de vous servir des villes pour parler de la Chine d'aujourd'hui ?  
Je n'ai pas eu beaucoup d'expérience de vie à la campagne. Les cinéastes de la cinquième génération ont presque tous eu cette expérience à cause de la Révolution Culturelle.

Les acteurs principaux, et en particulier l'actrice principale, savaient-ils qu'il y aurait autant de scènes de sexe ?

Je leur ai dit dès le premier entretien. J'avais besoin qu'ils soient tous d'accord.

Il y a encore moins de quinze ans, même un baiser à l'écran posait problème. Est-ce que ce tabou-là est complètement dépassé dans votre pays aujourd'hui ?

A mon avis, ça relève de la nature de ce métier de ne pas copier ce qui se faisait il y a quinze ans. (Rires)

Est-ce qu'il est plus facile de raconter une histoire contemporaine de la Chine ?

C'est plus compliqué parce que la réalité est trop proche. Il y a beaucoup de problèmes à résoudre et ça demande beaucoup de temps. Mais SUMMER PALACE ne reflète pas vraiment la Chine d'aujourd'hui, plutôt la Chine d'il y a dix ans.

Qu'est-ce que vous pensez du cinéma chinois d'aujourd'hui ? Et comment voyez-vous son évolution ?

À mon avis, dans l'état actuel, on a encore beaucoup de problèmes. Premièrement, le cinéma chinois n'est toujours pas libre. Il n'est pas libre en terme de création, de gestion, ou de réglementation. Si l'on ne peut pas exprimer librement ses opinions, on ne pourra pas juger correctement la valeur des propos des autres. Il faut d'abord pouvoir exprimer ce qu'on pense vraiment avant de pouvoir juger de la forme ou de la justesse d'une expression.

Filmographie

- 1965 Naissance à Shanghai, Chine.
- 1983 Diplôme des Beaux Arts de Shanghai, spécialisation Animation.  
Admis au Shanghai Art Film Studio, travaille en Animation.
- 1985 Admis à la Beijing Film Academy, Département Réalisation.  
Commence la production de courts-métrages expérimentaux.
- 1987 Producteur d'un court-métrage en NB Driving without License.
- 1989 Diplôme de la Beijing Film Academy, Département Réalisation.  
Réalise un court-métrage en couleur, Earphone.
- 1993 Réalise son premier long-métrage WEEKEND LOVER.  
Prix Rainer Werner Fassbinder du Meilleur Réalisateur au 45ème Festival International du Film de Mannheim (Allemagne), 1996.
- 1997 Producteur indépendant du 5ème épisode d'une série "Super City", réalisée par cinq jeunes réalisateurs chinois.
- 2000 SUZHOU RIVER, Scénario et réalisation.  
Prix VPRO Tiger au Festival International du Film de Rotterdam 2000,  
Grand Prix et Meilleure Actrice au Festival International du Film de Paris,  
Prix FIPRESCI au Festival de Venise,  
Grand Prix au Festival Filmmax - Tokyo 2001,  
Élu meilleur film par Time Magazine (Asie).
- 2001 Réalisation d'un court-métrage DV In Shanghai,  
(Pour le projet DV On Waterfront, Festival International du Film de Rotterdam 2001).
- 2002-2003 PURPLE BUTTERFLY, Scénario et réalisation.  
Festival de Cannes 2003 - Compétition officielle.
- 2006 SUMMER PALACE  
Festival de Cannes 2006 - Sélection officielle  
en compétition

les acteurs

guo xiaodong  
(zhou wei)

1974 né à Shandong  
2000 diplômé de la Beijing Film Academy,

spécialisation acteur

Filmographie :

- 2000 LOVE BLUE
- 2001 17H51M
- 2002 NUAN, Grand prix de Tokyo, TIFF 2003
- 2003 BEAUTIFUL TASK
- 2004 BRILLIANT PEACH BLOSSOMS
- 2006 SUMMER PALACE

hao lei

(yu hong)

- 1978 née à Jilin
- 2000 diplômée de l'académie dramatique de Shanghai, spécialisation acteur

Filmographie :

- 2002-2003 RHINO IN LOVE (Drame)
- 2003 PUPPET LOVE
- 2006 SUMMER PALACE

les techniciens

fu kang

(ingénieur du son)

- 1978 Né à Beijing
- 2002 Diplômé du département son de la Beijing Film Academy

Filmographie :

- 2000 SHAN LING XIONG MENG
- 2001 SI SHI YAN,  
Grand Prix du Festival International du Film de Hawaii
- 2002 SHAO NIAN YING XIONG,  
meilleur film pour enfant en Chine
- 2003 KEKEXILI: MONTAIN PATRO,  
Prix Spécial du Jury
- 2006 SUMMER PALACE

liu weixin

(directeur artistique)

- 1964 Né à Guangxi
- 1983 Entre à la Beijing Film Academy,  
spécialisation direction artistique
- 1987 Diplômé de la Beijing Film Academy



#### Filmographie :

1994 ONCE UPON A TIME IN SHANGHAI  
2002 PURPLE BUTTERFLY  
2003 NANXI RIVER  
2006 SUMMER PALACE

#### hua qing

(directeur de la photographie)

1964 Né à Zhzjiang  
1983 Entre à la Beijing Film Academy,  
spécialisation cinématographie  
1987 Diplômé de la Beijing Film Academy

#### Filmographie :

1994 ONCE UPON A TIME IN SHANGHAI  
2003 NANXI RIVER  
2006 SUMMER PALACE

#### les producteurs

##### laurel films

Laurel Films est une société de production de films indépendants à Pékin (Chine). Fondée en 2000 par le producteur indépendant FANG LI, la société a produit quatre long-métrages et acquis une grande expérience dans la production indépendante et la co-production internationale. Laurel Films a les moyens et les ressources pour financer les productions locales. Le projet à long terme de Laurel Films est dirigé vers les jeunes talents chinois. Parmi les long-métrages produits : L'orphelin d'Anyang (de WANG Chao, 2001), Jour et nuit (de WANG Chao, 2003), Au fil de l'eau (de LI Yu, 2005), et SUMMER PALACE (de LOU Ye, 2006).

##### dream factory

Dream Factory est une société de production de films créée par des jeunes réalisateurs chinois et fondée par NAI AN et LOU YE en 1998. NAI AN a débuté comme producteur indépendant en 1993. DREAM FACTORY a pour but de découvrir et promouvoir des jeunes réalisateurs chinois en soutenant et présentant leurs projets dans le milieu cinématographique, ainsi que dans la recherche et l'obtention de fonds à un niveau national et international pour leur permettre de réaliser leurs projets dans le cadre d'une production ou d'une co-production.

Weekend Lovers de Lou Ye - 1995

SUZHOU RIVER de Lou Ye - 2000

PURPLE BUTTERFLY de Lou Ye - 2003

SUMMER PALACE de Lou Ye - 2006

##### rosem films

Sylvain Bursztejn responsable de Rosem Films a produit plus de vingt films qui ont été sélectionnés dans de nombreux festivals comme Halfaouine, l'enfant des terrasses de Ferid Boughedir, Le Chêne de Lucian Pintilie, Le cri de la soie d'Yvon Marciano et Le cercle parfait d'Ademir Kenovic ...

Depuis plus de cinq ans Sylvain Bursztejn développe une activité en Chine où il a instauré une collaboration suivie avec des réalisateurs confirmés ou prometteurs. Il a ainsi produit six films dont Hollywood Hong Kong de Fruit Chan et Jour et nuit de Wang Chao. Outre Voiture de Luxe, de Wang Chao, Rosem Films présente cette année en compétition officielle SUMMER PALACE de Lou Ye.

#### fantasy pictures

Fantasy pictures a été fondée en 2005 par le jeune photographe chinois LIN FAN. Le premier projet de Fantasy Pictures a été la coproduction du long-métrage SUMMER PALACE de Lou Ye. La société a pour vocation d'aider les jeunes réalisateurs chinois sur des projets de co-productions a un niveau local et international et de façon indépendante.

#### liste artistique

Hao Lei	Yu Hong
Guo Xiaodong	Zhou Wei
Hu Ling	Li Ti
Zhang Xianmin	Ruo Gu

#### liste technique

Production Laurel Films, Dream Factory, Rosem Films et Fantasy Pictures

Avec la participation du FONDS SUD CINEMA  
Ministère de la Culture et de la Communication-CNC  
Ministère des Affaires Etrangères  
France

Co-producteurs Lin Fan, Helge Albers et Lou Ye

Photographie Hua Qing

Décors Liu Weixin

Son Fu Kang

Musique Peyman Yazdanian

Montage Lou Ye et Zeng Jian

Scénario Lou Ye, Mei Feng et Yingli Ma

Produit par Fang Li, Nai An et Sylvain Bursztejn

Réalisation Lou Ye

Lieu de tournage Tumen, Pékin, Wuhan, Chongqing et Berlin

Ventes Internationales Wild Bunch

Distributeur Océan Films Distribution